

1799

Roch-Ambroise SICARD

**COURS
D'INSTRUCTION
d'un sourd-muet
de naissance**

Domaine public

Éditions du Fox

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

PREMIERE PARTIE

L'Instruction des Sourds-Muets de naissance est-elle possible ? Si elle est possible, jusqu'à quel point, pour l'avantage de ces infortunés et pour celui de la société, est-elle nécessaire ? Cet art si extraordinaire, méconnu jusqu'à nos jours, est-il moins un objet d'utilité publique, qu'une découverte de pure curiosité, une invention ingénieuse ?

Je n'ignore pas que l'impossibilité d'instruire les Sourds-Muets, est un préjugé assez généralement répandu parmi ceux qui, n'ayant jamais assisté à mes leçons, ont peu réfléchi sur les divers moyens de communication que les hommes peuvent établir entre eux. Comme on ne connaît que le moyen rapide de la parole, on paraît convaincu que rien ne peut suppléer ce moyen, et qu'un obstacle insurmontable sépare à jamais des autres hommes ceux qui en sont privés. On regarde ceux qui naissent sourds, et par conséquent muets, comme une espèce dégradée sans retour, et condamnée à végéter sur la terre, comme les animaux sans raison et sans intelligence. Ces infortunés sont, aux yeux de, presque tous, des machines organisées dont on peut seulement retirer quelque secours, comme on le fait des animaux domestiques, dressés pour le service de l'homme. Aussi rien n'égale la surprise de certains spectateurs, lorsqu'ils assistent, pour la première fois, aux leçons des Sourds-Muets, et que ceux-ci donnent quelques signes d'intelligence. Une statue qui s'animerait n'étonnerait pas davantage. On en croit à peine à ses yeux, et il n'y a pas de moyen qu'on ne prenne pour s'assurer qu'on n'est pas trompé.

Ceux qui sont plus instruits sur la possibilité de se faire entendre sans le secours de la parole partagent ce préjugé jusqu'à un

certain point. S'ils ne regardent pas les Sourds-Muets comme de simples automates auxquels il est impossible de transmettre des idées, ils se refusent à les croire susceptibles de l'instruction la plus commune. Sans doute, disent-ils, qu'on peut, à force de patience et de soins, parvenir à leur faire connaître les choses usuelles, celles qui tombent sous leurs sens, celles qu'on peut leur montrer d'abord, et puis les leur désigner par le signe qui indique leur usage et leurs formes. Mais les idées abstraites, les idées métaphysiques, comment les faire passer dans leur esprit ? Comment les leur peindre pour les leur rendre sensibles ? Quelle analogie peut-il y avoir entre des signes matériels, et les opérations de la pensée, et les affections de l'âme, enfin, tout ce qui est de pure intelligence ? Je répondrai ailleurs à cette difficulté. Je me contenterai de dire à ceux qui ne se donnent pas la peine d'approfondir une question bien digne toutefois d'occuper les plus grands philosophes : Pourquoi vous laisser prévenir par les apparences trompeuses ? Pourquoi ressembler à ceux qui, sans l'interroger auparavant, entreprennent d'expliquer la nature ; qui accumulent des raisonnements contre des faits dont il était facile de s'assurer avant de raisonner ? Il existe au milieu de vous une école de Sourds-Muets : suspendez votre jugement ; faites taire, un instant, vos doutes ; venez-y proposer vos difficultés ; faites, vous-même, des questions à mes élèves ; leurs réponses fixeront vos incertitudes, en vous montrant, sans séduction et sans prestige, toute la vérité.

Les Sourds-Muets, qui ne devraient avoir que des amis, ont des adversaires.

Les Sourds-Muets, disent ceux-ci, naissent en grand nombre dans la classe indigente. On en fait ordinairement des laboureurs, des vigneron, des jardiniers. Ceux qui exercent ces professions n'ont appris ni grammaire, ni métaphysique ; ils n'en sont pas moins bons ouvriers. Pourquoi en distinguer quelques-uns ?

COURS D'INSTRUCTION
D'UN SOURD-MUET DE NAISSANCE
CHAPITRE PREMIER
Premier moyen de communication

Rapprochement des objets usuels et de leur figure dessinée

L'éducation d'un Sourd-Muet de naissance exigeant des procédés particuliers, je ne remplirais qu'à demi la tâche importante que m'impose l'avantage d'avoir été choisi pour remplacer mon illustre maître le célèbre abbé de l'Épée ; si, dépositaire unique aujourd'hui, de tous ses secrets, je bornais mon travail à une simple théorie grammaticale de la langue française. On me demanderait comment je suis parvenu à faire comprendre à l'homme qui n'a jamais entendu un son, le sens des mots d'une langue quelconque ; comment, avec des êtres qui, pour la manifestation de leurs idées, n'ont que des signes manuels, j'ai pu donner aux mots une valeur précise ; comment j'ai pu m'assurer que l'intelligence des Sourds-Muets qui semble être placée hors de la sphère des intelligences communes, ne donne à ces mots écrits, ni plus, ni moins d'étendue que nous ; enfin, comment j'ai réussi à établir entre le Sourd-Muet et l'homme qui entend et qui parle une correspondance parfaite ; comment des signes matériels et physiques ont pu servir à faire passer dans l'esprit les idées les plus abstraites ; comment cette correspondance a pu s'établir, et cette éducation se commencer.

C'est en retraçant le tableau de tous procédés, que je peux répondre à toutes ces questions. La marche qui m'a paru la plus propre à donner au public cette satisfaction si désirée, c'est de reprendre ici, sous ses yeux, le cours d'éducation de Jean Massieu, l'un de mes élèves. Son instruction justice, tous les jours, les avantages de la méthode que j'ai, en quelque sorte, recrée avec lui.

Cet ouvrage sera donc comme un compte rendu de mes moyens, une sorte de journal de mes leçons, auxquelles le lecteur assistera comme juge. Cette forme fera mieux ressortir tous les secrets de cette précieuse découverte ; ils seront à la portée et comme sous la main de quiconque voudra en faire l'application. Tel doit être le but des inventeurs des méthodes utiles : en les transmettant, ils survivent à leur fragile existence, et lorsqu'ils ne sont plus, ils continuent encore à bien mériter de l'humanité.

Ce fut sans doute pour me donner le temps de remplir un devoir aussi cher à mon cœur, que la providence permit, qu'au grand étonnement de tous les gens de bien, je fusse arraché, sans pitié à mes infortunes élèves. Et c'est au moment où je viens de finir mon travail que j'apprends que la puissance qui prolongeait encore une séparation aussi injuste, ne peut plus faire de victimes. Je ne l'espérais pas quand, menacé sans cesse du terrible malheur de la déportation, je m'occupais à réunir et à fixer les règles de cet art si intéressant, dont l'exercice si cher à mon cœur m'était interdit. Je voulais laisser à ma patrie, si j'en étais chassé, ce monument de mon inviolable attachement ; et j'y ai consacré les moments toujours agités d'une retraite, dont tout semble m'annoncer enfin le terme heureux.

C'est en 1786, au mois de juin, quelques mois après que fut fondée à Bordeaux, par M. CHAMPION de CIRÉ, archevêque¹, l'école des Sourds-Muets qui y subsiste encore, que me fut présenté l'élève dont je vais raconter les progrès successifs. Il était âgé d'environ 14 ans, d'une famille très pauvre, frère de deux Sourds-Muets comme lui, et de deux Sourdes-Muettes. Il était accompagné de sa mère et de l'aînée de ses sœurs que j'ai aussi instruite.

1.- C'est lui qui, le premier, en France, connut et exécuta le projet de donner un successeur à l'abbé de l'Épée en m'envoyant auprès de cet homme célèbre, pour apprendre de lui l'art d'instruire les Sourds-Muets.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustreurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox